p.3
Actualités
AF3P / GTPS

p.5
Le programme
Simulation

p.7
Histoire de la
pyrotechnie

p.9
Quel futur pour la
pyrotechnie ?

AF3P–GTPS

La lettre d'actualités

N°16
Octobre 2026

Le supercalculateur EXA 1

Les berges de la Dordogne à Bergerac

Édito

Le mot du président du GTPS, Dominique Médus

La sécurité est un bien commun

Dans nos activités industrielles et de recherche, la règle de base est généralement le secret industriel pour la protection des avantages compétitifs. Pourtant, il existe un secteur où cette logique commerciale s'efface devant un impératif plus grand : la sécurité. Dans le domaine de la sécurité pyrotechnique, le partage des connaissances prime, alors, sur la concurrence entre les entreprises. En effet, la valeur humaine n'est pas comparable à la valeur matérielle.

La prévention et la gestion du risque sont les éléments de base à toutes les activités. De fait, ils reposent sur des bases réglementaires strictes issues du Code du Travail et des directives ministérielles qui portent sur les consignes d'installation, les études de sécurité, les facteurs humains. Dans le contexte de la montée en compétence des nouvelles recrues, nécessaire pour pallier la montée en ressources dans nos activités, les obligations de vigilance, qui en découlent, se fondent sur une approche par la transmission du savoir dans notamment dans l'identification des risques. Cela se traduit par une veille permanente sur la prise en compte de la sécurité lors de toutes les phases des projets et lors de toutes les opérations terrain auxquelles les équipes participent. La connaissance des normes, stanag, guides est certes un prérequis indispensable mais la transmission par le savoir des expérimentés et par les échanges avec les autres acteurs du domaine, reste essentielle. De plus, le retour d'expérience (RETEX), quand il est partagé, profite instantanément à toute l'industrie et aux acteurs du domaine au sens large, pour améliorer les procédures internes ou les manières de faire.

La transmission des savoirs et le partage des informations est le totem de l'ensemble des commissions du GTPS afin de créer un cercle vertueux d'amélioration des méthodologies de travail pour nos bureaux d'études. C'est souvent par la mise en commun des expertises et réflexions que naissent les guides de sécurité de demain (protocoles, bonnes pratiques). La sécurité est donc un bien commun.

La Journée Technique du GTPS à venir (26 novembre 2026) s'inscrit dans cette démarche. Venez nombreux ! Votre expertise, vos compétences, vos questions vont participer à l'enrichissement de nos connaissances communes.

L'homme et sa sécurité doivent constituer la première préoccupation de toute aventure technologique.
Albert Einstein

Agenda AF3P

8 décembre, à Iéna :
- Conseil d'Administration
- Comité de Pilotage Europyro
- Sainte Barbe (organisée avec le SFEPA)

Agenda GTPS

26 novembre 2026 :
- JT Sécurité - Transport à Joué-lès-Tours

EUROPYRO 2027 : moins d'un an avant l'échéance

par Serge Dufort, vice-président en charge de l'Evénementiel

Le compte à rebours progresse, nous voici maintenant à moins d'un an d'EUROPYRO 2027 !

Comme vous le savez, cette nouvelle édition du congrès quadriennal du GTPS, organisée par l'AF3P, se tiendra du **13 au 16 septembre 2027, au Centre des Congrès de Reims.** A cette occasion, l'IPS, grande sœur internationale de l'AF3P, a accepté d'associer à l'évènement le label de son 50e Séminaire. C'est un témoignage important de confiance de la part de l'IPS, fruit d'un long partenariat historique, qui confère à notre congrès une portée symbolique absolument inédite. Nous espérons qu'elle se traduira par une forte participation internationale, et dans cet objectif, le choix du site de Reims répond au besoin d'une grande facilité d'accès depuis l'aéroport Paris Charles de Gaulle. Une soirée de gala, prévue le mercredi soir dans le cadre prestigieux du domaine de Pommery, marquera également l'évènement.

L'IPS sera particulièrement présente à Reims pour célébrer son 50e Séminaire. Afin de renforcer la visibilité de cette collaboration accrue avec l'AF3P et le GTPS, l'actuelle présidente de l'IPS, Magdalena Rusan, de l'Université Louis-et-Maximilien de Münich, a été désignée co-présidente du congrès, aux côtés de Dominique Médus, président du GTPS.

Tous les éléments liés à l'organisation d'EUROPYRO 2027/50th IPS Seminar sont désormais en place. Le site Internet est en ligne depuis fin avril ; vous pouvez le consulter ici.
Le Comité Scientifique est constitué. Il comprend vingt-huit membres experts dans le domaine de la pyrotechnie, avec là aussi une forte connotation internationale, puisqu'une douzaine d'entre eux représentent des entreprises ou des institutions étrangères. Ils auront pour mission essentielle de sélectionner les conférenciers et de construire le programme scientifique proposé aux participants durant les trois jours du congrès. Tous les grands thèmes habituellement traités dans les éditions précédentes d'EUROPYRO sont bien sûr ouverts aux propositions de communication, une attention spéciale sera toutefois accordée aux domaines particulièrement porteurs d'innovations, tels que les procédés technologiques de fabrication additive ou le recours à l'IA dans la pyrotechnie.

L'IPS décernera durant le congrès ses deux prix, Franck Carver et Bernard E . Douda, récompensant de jeunes pyrotechniciens de talent. Le prix Paul Vieille sera quant à lui remis à son lauréat par le président du Comité Paul Vieille.

Le Centre des Congrès de Reims propose également une surface d'exposition bien plus importante qu'à Saint-Malo en 2023. Cet espace permet d'offrir à nos partenaires industriels et institutionnels, sans contrainte de place et dans d'excellentes conditions techniques, l'opportunité de présenter leurs activités à un public professionnel et attentif. Les conditions de location de stand sont détaillées sur le site Internet du congrès.

Afin de donner à EUROPYRO 2027/50th IPS Seminar les meilleures chances de succès, tant dans la qualité des conférences que dans le nombre de participants, un effort particulier de communication a été engagé dès la mise en ligne du site Internet : campagnes de mails, publications LinkedIn, sollicitations de réseaux partenaires (SFEPA, IPS, réseaux des entreprises membres du GTPS,...). Chacun d'entre vous peut contribuer à la diffusion de l'information. EUROPYRO 2027/50th IPS Seminar sera une édition exceptionnelle ! Merci de le faire savoir autour de vous.

Journée Technique du GTPS

Le programme de la prochaine Journée Technique organisée par le GTPS (en partenariat avec l'AF3P) le 26 novembre 2026 à l'hôtel Mercure de Joué-lès-Tours, est disponible ici.

Durant cette journée, vous pourrez assister à une série de communications techniques et scientifiques sur le thème de la Sécurité pyrotechnique, effectuée par les experts du domaine, issus des différentes entreprises, laboratoires de recherche et centres d'essais.

Retrouvez toutes les informations relatives à cette journée et inscrivez-vous dès aujourd'hui.

Je m'inscris

Regard sur la pyrotechnie : notre nouvelle série de réflexions

par Dominique Médus

L'innovation technologique avance chaque jour, les connaissances progressent, les outils de conception peuvent évoluer drastiquement grâce à l'IA. Cela apporte son lot de découvertes, de doutes et de promesses. Les compositions pyrotechniques, les explosifs, les propergols, les poudres propulsives...et les produits qui les intègrent, présentent un potentiel énergétique rarement égalé.

Dès cette lettre, nous lançons une série d'articles de réflexion consacrée au futur de la pyrotechnie.

Pourquoi cette série ?

Les faits scientifiques, nos guides et nos commissions sont essentiels. Pourtant, nous devons aussi comprendre ce qu'ils impliquent pour notre avenir, notre société et notre vision du monde.

Dans un premier temps, des anciens membres éminents du GTPS ont été sollicités pour nous faire part de leurs avis sur le thème « Quel futur pour la pyrotechnie ? »

Lionel Hairault, président du GTPS de 2018 à 2022, s'est lancé dans cet exercice et je l'en remercie sincèrement.

Quel futur pour la pyrotechnie ?

par Lionel Hairault, Président du GTPS de 2018 à 2022

Trouver le bon dosage entre nouvelles technologies, capitalisation des connaissances et formation.

La pyrotechnie profite actuellement des besoins croissants dans ses domaines de prédilection que sont la Défense et les applications spatiales. En particulier, le contexte géostratégique renforce les besoins de produits pyrotechniques avec des axes de travail importants sur la productivité et le gain en performances de ces produits allant jusqu'à des concepts en rupture. On peut imaginer que cet accroissement d'activité et de besoins en nouveaux développements va perdurer dans les années à venir.
Il en découle des enjeux et des défis pour le monde de la pyrotechnie française. Tout d'abord, augmenter les capacités de production doit se faire tout en préservant la qualité des produits et surtout la sécurité des biens et des personnes. En parallèle, améliorer la performance de nos produits pyrotechniques, relever de nouveaux défis dans le domaine de la propulsion ou du spatial nous pousse à évaluer de nouvelles technologies et concepts comme l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle ou augmentée ou encore côtés procédés, la fabrication additive et la formulation avec des systèmes à résonnance acoustique et enfin des concepts innovants pour les dispositifs d'amorçage et d'initiation.

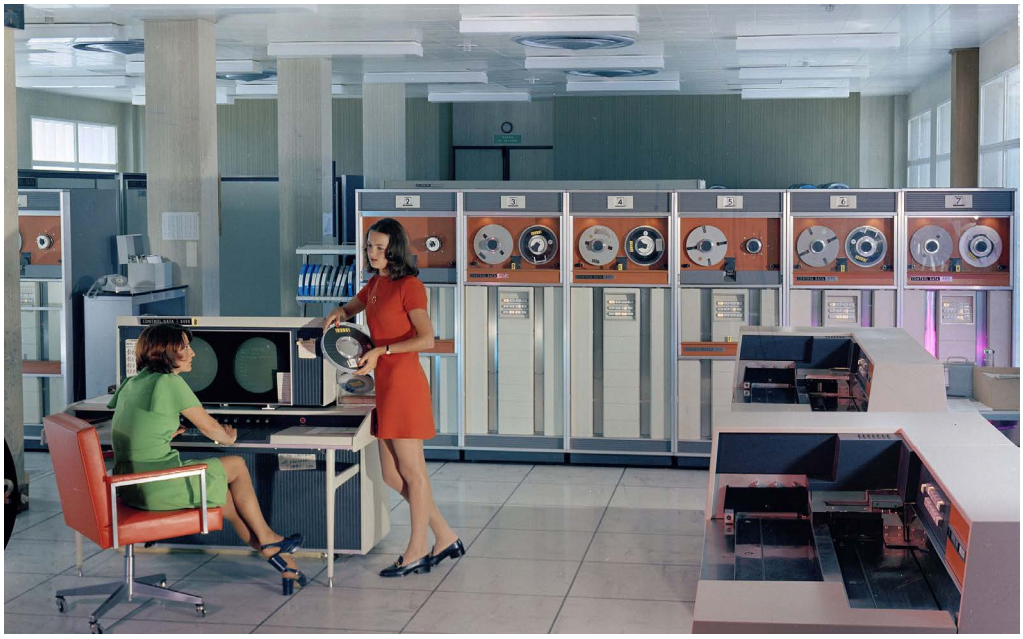
C'est une chance et une opportunité d'avoir autant de pistes d'innovation et sans nul doute, elles continueront d'apporter un plus pour gagner du temps, réduire les coûts ou améliorer la performance de produits développés. Il faut continuer à évaluer ces nouveaux outils, c'est ce qui permettra à la profession de continuer à progresser. Sans innovation, difficile de maintenir, entretenir, développer la motivation des équipes, les compétences scientifiques et techniques au plus haut niveau, la curiosité scientifique nécessaire si l'on veut innover et l'attractivité de la filière.

En parallèle, il faut entretenir notre expérience, s'appuyer sur l'expertise des plus anciens en capitalisant et transmettant leurs compétences. Les initiatives en ce sens sont à soutenir. Il faut également partager les réussites et les échecs rencontrés par le passé que ce soit du point de vue technique ou du point de vue de la sécurité pyrotechnique. Pour assurer un bon équilibre entre utilisation de nouvelles technologies et s'appuyer sur l'expérience du passé, le volet formation apparait à nouveau comme capital. Aussi, je considère que la formation reste et restera primordiale pour donner aux pyrotechniciens, un socle de connaissances scientifiques, techniques et sécurité. S'appuyer sur ce socle ne fera que fiabiliser les développements futurs. La formation devra également intégrer les risques et opportunités offerts par les nouvelles technologies, en particulier ce qui touche au périmètre de l'intelligence artificielle.

Depuis le début des années 2020, les organismes et industriels ont pu et su travailler sur l'augmentation des cadences de production tout en montrant leurs capacités de R&D. En parallèle, la création du Campus Pyrotechnique en 2021 a amélioré la composante formation.
Devant les enjeux, les opportunités offertes par les nouvelles technologies et le tissu mis en place en France, le futur de la pyrotechnie s'annonce riche, le GTPS et l'AF3P seront présents pour l'accompagner.

Le Programme Simulation : un programme visionnaire

Lancé en avril 1996, le programme Simulation a 30 ans. Depuis le moratoire sur les essais nucléaires décidé par le président François Mitterrand à la fin de la guerre froide jusqu'à la livraison fin 2025 de la 3e génération de têtes nucléaires conçues par la simulation, récit d'un succès.



Les premières générations de calculateurs du centre CEA de Limeil

Pourquoi un programme Simulation ? La question peut surprendre dans un tel dossier tant la mission semble évidente : garantir la crédibilité et la pérennité de la dissuasion française sans réaliser de nouveaux essais nucléaires, conformément aux engagements internationaux de la France. Mais pourquoi ne nous contentons-nous pas du stock d'armes qui ont été conçues grâce aux essais nucléaires passés ? « Très simplement parce que les têtes nucléaires, mises à disposition des forces aériennes et océaniques, vieillissent, débute Denis Vacek, directeur du programme Simulation à la Direction des applications militaires du CEA. Au bout de quelques dizaines d'années, nous devons les renouveler. » Dans ce cas, pourquoi ne pas les reconstruire à l'identique ? En réalité, l'identique n'existe pas pour des objets d'un si haut niveau de conception, compte-tenu des évolutions des outils industriels qui les ont fabriqués et des vecteurs qui les embarquent.

Ce renouvellement est également l'occasion d'une « mise à niveau ». Chaque arme française se doit d'être pleinement efficace et de passer les défenses ennemies. « Celles-ci évoluent et nous adaptons en conséquence le design des têtes nucléaires, poursuit le responsable. Tout l'objectif du programme est de garantir que nos armes délivreront l'énergie pour laquelle elles ont été conçues, avec la précision requise. »

Le moratoire et le programme Palen

Clé de voûte de la dissuasion, cette crédibilité a longtemps été garantie par les essais nucléaires. La France en a réalisé 210 au total, de 1960 à 1996. « Toutefois, en avril 1992, le Premier ministre Pierre Bérégovoy annonce un moratoire sur les essais nucléaires, rappelle Dominique Mongin, docteur en histoire et auteur de Dissuasion et Simulation1. La fin de la guerre froide favorise le désarmement. L'URSS avait déjà annoncé l'arrêt de ses essais et les États-Unis suivent la France quelques mois plus tard. »

Le CEA avait anticipé cette évolution et lancé dès 1991 le programme Palen, préparatoire à une limitation des essais nucléaires. « Ce programme visionnaire comprenait déjà les trois grands axes (physique des armes, simulation numérique et validation expérimentale) que l'on retrouve aujourd'hui dans le programme Simulation », explique l'historien. L'installation Airix, ancêtre d'Epure, est décidée en 1992. L'année suivante, c'est l'avant-projet du futur laser mégajoule qui est lancé.

Reste un problème : comment garantir les performances sans essai nucléaire pour le démontrer ? La dernière tête conçue, la TN75, est un bijou technologique fortement optimisé. Dans le contexte du moratoire, et conformément au programme Palen, il fallait pouvoir tester lors d'une ultime campagne d'essais un concept nouveau, celui de la « charge robuste », qui allait permettre, sans essai nucléaire nouveau, de pouvoir accepter les écarts de définition et de fabrication avec les incertitudes de simulation de l'époque et de s'engager dans une démarche de garantie par la simulation.

Des têtes nucléaires garanties par la simulation

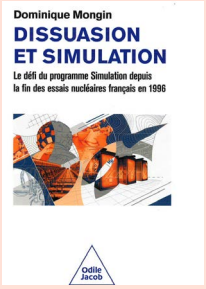
Pour valider ce nouveau design robuste, la communauté française du nucléaire de défense avait besoin de données nouvelles et donc d'une ultime campagne d'essais. « Cette campagne est destinée précisément à passer au programme Simulation et permet de mener des expériences de physique très instrumentées, décrit Dominique Mongin. Jacques Chirac, alors président de la République, accepte ces ultimes essais malgré une forte hostilité, surtout à l'étranger. » En parallèle, la France s'engage en faveur du traité d'interdiction complète des essais nucléaires, le Tice, et devient le premier État à le signer en septembre 1996, aux côtés du Royaume-Uni. « Le gouvernement supprime également la composante sol-sol du plateau d'Albion, et lance le démantèlement du Centre d'expérimentation du Pacifique, complète-t-il. La France est, encore aujourd'hui, le seul pays à avoir démantelé ses sites d'essais nucléaires. »

Le supercalculateur EXA 1 a aujourd'hui pris la relève pour les besoins du programme Simulation.

Six essais sont réalisés entre septembre 1995 et janvier 1996 et permettent de récolter l'ensemble des données nécessaires. Tout est en place pour le programme Simulation. Le 25 avril 1996, Alain Juppé officialise son lancement à l'occasion d'un déplacement au centre CEA du Cesta. En 2009, les TNA, têtes nucléaires aéroportées, sont opérationnelles. Ce sont alors les premières têtes nucléaires au monde conçues et garanties entièrement par la simulation numérique. Suivent en 2016 les TNO (têtes nucléaires océaniques) et en 2025 les nouvelles TNO-2. « Le CEA a développé et intégré les avancées technologiques pour atteindre un fort degré de maturité, déclare Dominique Mongin. 30 ans après son lancement, le programme Simulation est un vrai succès. »

Nous remercions le CEA qui nous a permis de publier cet article à retrouver également dans la revue du CEA (Médiathèque – La revue du CEA).

Découvrez la revue du CEA



Dissuasion et Simulation. Le défi du programme Simulation depuis la fin des essais nucléaires français en 1996, aux éditions Odile Jacob.

Histoire de la pyrotechnie et des matières explosives

Nous vous proposons en 2026, un tour d'horizon complet de l'Histoire de la Pyrotechnie et des matières explosives, de son origine à nos jours.

Ecrits par Jean-Yves Kermarrec, un des membres du CA de l'AF3P, chaque lettre présente deux épisodes de cette histoire.

Découverte ou simple rappel, nous espérons que cette initiative vous séduira.

Episode 7 : « les explosifs militaires de la fin du XIX^{e} à la 2^{e} guerre mondiale »

C'est un chimiste français, Eugène Turpin, qui découvre en 1885 que l'acide picrique présente des propriétés explosives. Il le stabilise dans du coton et développe ainsi le premier véritable explosif de chargement militaire, la « mélinite ».

Le trinitrotoluène (TNT) a été découvert en 1863 par l'Allemand Julius Wilbrand, mais son potentiel explosif n'est observé que bien plus tard. Du fait de sa stabilité et de sa facilité de mise en oeuvre, il est adopté par l'armée allemande en 1902 et s'impose dans le monde comme un produit de référence dès la fin de la 1ère guerre mondiale.

En 1920, l'Allemand Richard Herz découvre les propriétés explosives de l'hexogène (RDX), plus performant que le TNT mais aussi plus complexe à fabriquer. Les Anglais sont les premiers à le produire industriellement dans l'usine de Woolwich en 1933. Les mélanges TNT/RDX deviennent alors un compromis attractif de performance et de coût.

En 1940, l'Américain Bachmann développe un autre procédé pour produire du RDX en grande quantité. Il découvre également l'octogène (HMX). Ce dernier, plus performant mais plus cher à produire que le RDX, sera moins utilisé. On peut noter qu'avec la seconde guerre mondiale les Etats-Unis prennent une position croissante dans le domaine.

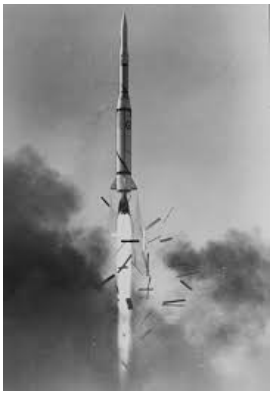
Episode 8 : « Les propergols solides pour fusées et missiles durant la seconde guerre mondiale et la guerre froide »

Si les premiers usages militaires de la pyrotechnie visaient à propulser des sortes de « roquettes » avec de la poudre noire mise dans des cylindres de papier, à partir de la fin du Moyen-Age, les technologies de forgeage des canons progressent et l'artillerie s'impose comme l'atout majeur du champ de bataille. Même si quelques utilisations de « roquettes » sont à noter au cours des siècles, c'est seulement à partir de la seconde guerre mondiale que cette technologie de propulsion va véritablement se développer.

En Russie, les « orgues de Staline » sont développées à partir de 1938, il s'agit de roquettes sol-sol qui utilisent un propergol solide dit « double-base », mélange de nitrocellulose et de nitroglycérine.

Mais surtout, au début de la seconde guerre mondiale, l'Armée de l'Air américaine demande à Theodore von Karman de la California Institue of Technology de développer des systèmes propulsifs dits « JATO » (Jet Assistant Take-Off) pour l'assistance au décollage des bombardiers lorsque les pistes sont d'une longueur trop limitée. Von Karman et son équipe, composée notamment de Franck Malina et John Parsons, vont mettre au point, à cette occasion, le premier propergol composite, un mélange de perchlorate de potassium et d'asphalte. La formulation des propergols composites combine des oxydants et des réducteurs pour libérer durant la combustion une énergie élevée.

Durant la guerre froide, la conquête de l'espace et l'enjeu de la dissuasion nucléaire donnent lieu à des développements d'ampleur en matière de propulsion. Dans ce domaine, la France joue un rôle de premier ordre. En 1965, la fusée « Diamant » nous permet d'être le troisième pays à mettre un satellite en orbite après l'Union Soviétique et les Etats-Unis. Les deuxième et troisième étages de cette fusée sont à propergol solide (le premier étage est à ergol liquide). Ce propergol est un mélange de perchlorate d'ammonium et de poudre d'aluminium dans un liant polyuréthane, il est appelé « Isolane ».



Fusée Diamant

Dans les années 70, les développements se poursuivent avec la mise au point des propergols « Butalanes », le liant utilisé est alors du polybutadiène qui améliore notamment les propriétés mécaniques des blocs.

Dans les années 80, les travaux visent à utiliser des liants énergétiques nitrés pour accroître la performance, ce sont les « Nitralanes ». La France, dans le sillage des Américains, est capable de mettre au point cette technologie, mais le compromis global coût/performance donne lieu à discussion. Finalement, les Butalanes resteront donc les propergols les plus utilisés. Ils ont équipé notamment les boosters d'accélération de la fusée Ariane 5.

Retrouvez ces articles enrichis sur notre site

Rentrée au Campus Pyrotechnie du Futur

par Gérard Frut, responsable du projet PIFPIC

Le projet PIFPIC (Pédagogie Innovante en Formations Pyrotechniques Initiales et continues) passe à la vitesse supérieure en cette rentrée avec l'arrivée dans l'équipe du Campus d'un responsable Réalité Virtuelle (RV), Logan De Jesus, qui va animer nos diverses formations dans le futur.

Nous reviendrons régulièrement dans les prochaines lettres sur les avancées dans ce domaine du projet.

La rentrée a aussi été marquée par une réorganisation importante de l'équipe du Campus : François Vilain a décidé de quitter son poste de Directeur Général (DG) et est remplacé par Laurent Jesnak qui cumulera les postes de Directeur Général et de Responsable pédagogique.

Après 2,5 ans passés au poste de DG, François a décidé de prendre un peu de recul mais continuera à nous accompagner et à nous apporter des conseils toujours utiles au sein du Bureau et du CA du Campus. Nous le remercions tous pour le travail accompli, la bonne coordination de l'équipe et son impact majeur sur la montée en puissance du Campus.

Autre évolution dans l'organisation le passage de 20 à 50% du temps partiel de notre responsable financière Stéphanie Lavedrine qui apportera son soutien au pilotage financier du projet PIFPIC.

Côté formation initiale, la première promotion du BUT GMP spécialisation pyrotechnie a soutenu ses travaux à l'IUT. 12 étudiants en contrat d'apprentissage au départ, 12 diplômés : félicitations à tous, 6 ont été embauchés par les sociétés dans lesquelles ils faisaient leur apprentissage, 6 ont décidé de poursuivre leurs études pour devenir ingénieur.

Cette formation s'encre de plus en plus dans le cursus universitaire de l'IUT de Bourges et désormais une spécialisation pyrotechnique est aussi délivrée aux étudiants en MP (Mesures Physiques) de l'IUT.

Concernant les formations continues, le planning de fin d'année est dense avec de nouvelles formations orientées vers les demandeurs d'emploi avec le support de France Travail et de KNDS. Ce cycle de formation entre dans le cadre d'une POEI (Préparation Opérationnelle à l'Emploi Individuel) et a pour but de donner une culture pyrotechnique de base à des demandeurs d'emploi qui postulent à des postes dans des sociétés de la défense.

C'est un nouvel axe de développement stratégique pour le Campus.

Retour sur le voyage en Dordogne

par Jacques Cardin, membre du Conseil Administration AF3P

Ce voyage commence le vendredi 18 septembre par un après-midi consacré à la visite du site EURENCO, alias la poudrerie de Bergerac.

Nous y avons été accueillis chaleureusement par Olivier Hermann, son directeur, accompagné de quelques-uns de ses cadres.

Les ateliers étant en fonctionnement, nous avons formé des groupes de cinq qui se sont répartis sur les quatre ateliers proposés, non sans avoir au préalable revêtu les EPI réglementaires (pantalon et veste anti-feu, casquette, lunettes et chaussures de sécurité).

Nous avons pu ainsi mesurer la vitalité retrouvée de l'établissement qui tourne maintenant en 5x8 avec environ 600 collaborateurs (200 il y a 10 ans).

Nous avons pu visiter :

- L'atelier de finition de la nitrocellulose, qui est à la fois consommée sur place et exportée massivement,
- La salle commande des lignes de fabrication de poudre triple base pour le 155 mm. Elles utilisent la technologie bi-vis mise au point par SNPE, il y a quelques décennies. Seulement 75% des besoins des charges modulaires sont couverts actuellement et nécessitent d'importer de la poudre. Les quatre lignes actuelles vont donc être complétées par deux nouvelles lignes, en cours de mise en service,
- La 2e ligne de production de charges modulaires pour l'artillerie de 155 mm, la mise en service de la troisième étant proche.
- Le 4e « atelier » consistait en la présentation en salle, d'EURENCO et de l'établissement de Bergerac où nous avons pu noter l'impressionnante progression du chiffre d'affaires d'EURENCO depuis 5 ans. Et c'est actuellement 70% de la production de Bergerac qui est exportée.

Après cette visite, un dîner périgourdin nous a rassemblés en bord de Dordogne pour bien aborder la journée du lendemain.

La journée du samedi 19 septembre a débuté par une déambulation à pied dans la ville de Bergerac, accompagnée par une guide de l'office du tourisme (qui n'était autre que la belle-fille d'un cadre d'EURENCO).

Outre les bâtiments et fontaines remarquables de la ville, remontant à la période médiévale, notre guide nous a régalés de quelques anecdotes sur certains lieux.

Elle nous a rappelé aussi que le héros d'Edmond Rostand (inspiré de l'écrivain Savinien de Cyrano de Bergerac) n'avait rien à voir avec la ville du même nom. On peut légitimement parler d'arnaque de communication mais la période à laquelle vivait Cyrano s'inscrivant parfaitement dans le style des bâtiments du centre-ville, on peut s'y laisser prendre.

Une dégustation de vins de Bergerac, accompagnée des conseils d'un œnologue de la Maison des Vins de Bergerac et de Duras, a clôturé la matinée, avant un repas tout aussi périgourdin au bord de la Dordogne, comme le précédent.

Après une petite échappée digestive dans la ville, nous étions fin prêts pour une promenade en gabarre sur la rivière qui a pu agréablement souligner la douceur de vivre à Bergerac.

Nos partenaires

Publication trimestrielle diffusée par internet sur le site www.af3p.org **Directeurs de publication :** Hervé Graindorge, Dominique Medus **Rédacteurs :** Gérard Frut, Jean-Yves Kermarrec, Jacques Cardin, Lionel Hairault, Muriel Dufort **Relecteurs :** Hubert Zante, Patrick Malbo, Olivier Tissot **Adresse :** AF3P – Ariane Groupe Centre de Recherches du Bouchet, 9 rue Lavoisier, 91710 Vert le Petit **Mail :** secretariat@af3p.org **Site :** www.af3p.org
Mise en page et création graphique : Bonjour Studio